



REGARD D'ARTISTE



Roland Cognet

Souvent, les arbres se déplacent

Bob Verschueren

Lignées botaniques



Sommaire

1. Chemins du patrimoine en Finistère
 - a. Un projet culturel autour de la diversité
 - b. Une programmation culturelle diversifiée
2. Regard d'artiste
3. « Lignées botaniques », de Bob Verschueren
 - a. Débardage
 - b. Miniatures végétales
 - c. Murmures d'arbres
4. « Souvent, les arbres se déplacent », de Roland Cognet
 - a. Greffe
 - b. Taille directe
 - c. Le grand séquoia
 - d. Platanes
5. Réalisation
6. Informations pratiques et contact presse



À l'extrême pointe de l'Europe et d'une péninsule étirée entre mer et océan, *Chemins du patrimoine en Finistère* réunit cinq sites patrimoniaux majeurs du département et tisse entre eux les liens d'une nouvelle politique culturelle interrogeant la notion de diversité culturelle : Abbaye de Daoulas, Abbaye du Relec, Manoir de Kernault, Château de Kerjean et Domaine de Trévarez.

Chemins du patrimoine en Finistère

Un projet culturel autour de la diversité

Le projet culturel ainsi défini par Philippe Ifri, directeur général de l'Établissement public, se justifie pleinement en Bretagne où la question d'une culture singulière se confronte à la vague de la mondialisation.

Les sites sont issus de cette diversité : ils sont la résultante d'un savant mélange entre enracinement et ouverture, traditions locales et apports extérieurs. Des cisterciens au Relec, valorisant la région des Monts d'Arrée, aux châtelains à Kerjean et à Trévarez, introduisant les techniques les plus modernes dans leur environnement, on comprend vite que l'exploration patrimoniale ne découvre pas l'immobilisme mais bien davantage l'innovation, le mouvement et l'ouverture.

Une programmation culturelle diversifiée

Le projet culturel trouve sa mise en œuvre dans une programmation diversifiée, entre expositions, spectacles et rencontres, contribuant à ce que chacun comprenne mieux le monde qu'il vit et déchiffre plus aisément ce mouvement de globalisation qui ne laisse pas d'inquiéter lorsqu'il semble être une menace.

L'un des axes qu'explore la programmation culturelle est celui de la création contemporaine dans sa relation au patrimoine. C'est le « Regard d'artiste » d'aujourd'hui qui nous livre une autre façon d'appréhender ces lieux et nous ouvre des horizons plus vastes et plus clairs. En 2013, Roland Cognet et Bob Verschueren sont invités à concevoir des œuvres en forte résonance avec les sites.

« Il faut se servir des moyens qui sont familiers aux temps où vous vivez, sans cela vous n'êtes pas compris et vous ne vivrez pas. Ce moyen d'un autre âge que vous allez employer pour parler à des hommes de votre temps, sera toujours un moyen factice (...). »

Delacroix, Journal, 16 mars 1857

Regard d'artiste



Valoriser le patrimoine, c'est expliquer que les plus remarquables de nos monuments historiques sont d'abord des monuments de modernité pour leurs contemporains. L'audace de leurs bâtisseurs, l'innovation dans la forme, le choix des matériaux, l'ambition du projet sont autant de données qui font d'eux des sites remarquables. Ainsi, ce patrimoine, vestige du passé, résonne nécessairement avec la création d'aujourd'hui. Il nous dit aussi cette part si subtile d'air du temps, car l'artiste, plasticien ou bâtisseur, distille toujours par son travail l'essence d'une époque. Concentrant les strates du temps, ces lieux, deviennent alors un ferment de la création par-delà les siècles, non pour célébrer un passé révolu mais bien pour proposer un tête-à-tête fructueux et intemporel.

Regard d'artiste, un des axes du projet culturel de l'établissement *Chemins du patrimoine en Finistère*, présente des interventions artistiques menées dans l'un ou l'autre site explorant cette naturelle ouverture contemporaine du patrimoine. Par l'intermédiation de l'histoire, de l'architecture ou du paysage, les projets sont à la recherche

d'un dialogue resserré et d'une relation de sens avec le lieu. Les œuvres ainsi conçues pour les lieux agissent comme de véritables révélateurs de parts enfouies ou invisibles pour tout un chacun ; elles remodelent notre perception du patrimoine, comme pour avérer la pertinence et le bien fondé de cet encombrant héritage.

Les sites qui composent l'EPCC sont avant tout des domaines. Chaque monument, belle demeure ou abbaye, compte aussi un parc ou un jardin, des bois ou des champs. Autant par les variétés botaniques qui les peuplent, la faune qui les habite mais aussi l'agencement des espaces pensés par l'homme, cisterciens au Relec, paysans à Kernault ou maître en son domaine à Trévarez ou à Kerjean, ces espaces évaluent à l'aune de leur temps, le rapport de l'homme avec la nature, volonté de maîtrise ou complicité intelligente. Tous témoignent des visions successives que leurs habitants ont eues d'une manière de vivre et d'habiter. Chaque époque a imprimé sa marque. Cette « charge » immémoriale agit comme un ferment pour les artistes.

Bob Verschueren et Roland Cognet



En 2013, *Chemins du patrimoine en Finistère* invite deux artistes qui ont en commun de saisir la nature pour en faire le sujet et l'objet de leur œuvre. Mais leur approche est bien différente. À Trévarez, après Patrick Dougherty en 2011 dont on peut encore voir le travail et Erik Samakh l'année dernière, dont les installations ont toutes deux tenu à distance l'orgueilleux domaine, Bob Verschueren a cherché à saisir dans les allées du parc les sensations si délicates et fugitives qui peuvent s'emparer du promeneur une fois remis de ses émotions face à la magnificence recherchée par le propriétaire, James de Kerjégu.

Au manoir de Kernault, les œuvres monumentales, composites, de Roland Cognet se mesurent quant à elles au paysage et à l'architecture et rappellent entre eux deux la place de l'homme et de son travail. Le geste de l'artiste enracine le travail de l'homme dans la nature et nous donne à ressentir cette continuité avec laquelle le monde d'aujourd'hui joue à cache-cache.

L'un et l'autre ont eu des temps de résidence de l'hiver 2012 au printemps 2013 pour concevoir et mettre en place des installations artistiques en lien avec les sites.

Philippe Ifri

Directeur général de Chemins du patrimoine en Finistère



« LIGNÉES BOTANIQUES »

Bob Verschueren

Exposition du 16 mars au 13 octobre

BOB VERSCHUEREN



Autodidacte, Bob Verschueren débute son parcours artistique dans les années soixante en tant que peintre. En 1978, ses recherches, à partir des séries des *Wind Paintings* et des *Light Paintings*, le poussent à abandonner la peinture pour intervenir directement dans le paysage. Depuis, l'artiste travaille exclusivement le végétal et réalise des installations *in situ* prenant en compte l'espace et l'architecture du lieu qui les accueille.

À chaque nouvelle installation, que ce soit pour un lieu de patrimoine, un enclos à ânes ou ce qui reste d'une fontaine, Bob Verschueren s'emploie à rechercher un lien fort entre son œuvre et le

contexte dans lequel il intervient. L'observation minutieuse de la structure des plantes qu'il utilise est souvent à l'origine de son travail. En travaillant avec des éléments de la nature, il se ménage toujours une part d'incertitude, une chance d'être surpris parce que qui se révèle. Sans délivrer de message, les installations de Bob Verschueren sont riches de questionnements et invitent le visiteur à s'interroger sur la place de l'homme dans le double cycle de la vie et de la nature.

Bob Verschueren a créé plus de 300 installations en Europe et dans le monde. À Trévarez, il présente les photographies de récentes installations, accompagnées de ses explications.

À l'invitation de *Chemins du patrimoine en Finistère*, Bob Verschueren propose un projet artistique spécialement conçu pour le Domaine de Trévarez. Artiste belge au parcours singulier, Bob Verschueren a décidé, dès les années 70, de travailler avec la nature et de « vivre l'art plutôt que d'en faire ». Ses installations à Trévarez s'inspirent des végétaux cultivés et conservés depuis plusieurs dizaines d'années sur ce versant des Montagnes noires ; d'où l'utilisation de rhododendrons pontiques pour l'installation du rez-de-chaussée des écuries, *Débardage*, et de camélias, hortensias, érables du Japon pour les autres œuvres présentées à l'étage et dans le parc, *Miniatures végétales* et *Murmures des arbres*.

Les photographies, les vidéos et le reportage sonore témoignent des différents moments de résidences à Trévarez : la création solitaire des miniatures végétales en novembre 2012, la construction en équipe de l'œuvre monumentale sous la verrière des écuries en février et mars de cette année et la réalisation avec Dominique Sintobin de l'installation sonore dans six arbres remarquables du parc en mai.

DÉBARDAGE



Bob Verschueren a conçu pour les écuries de Trévarez l'installation *Débardage* : un cheval de bois de style "indien" attelé à trois grandes sphères faites de branchages de rhododendron, plante emblématique du Domaine de Trévarez. Le cheval est montré "au travail", tirant un attelage qui résiste, inerte. Le contraste entre l'animal prêt à partir au galop et l'immobilité de l'attelage crée la sensation, voulue, d'étrangeté.

L'œuvre ainsi installée a été réalisée avec la collaboration de bénévoles, personnels de l'établissement et volontaires. Présent pendant un mois et aidé d'une dizaine de personnes, Bob Verschueren a sélectionné, coupé, raccourci, entrelacé les branchages, permettant aux différents participants de s'associer au jour le jour au processus de création d'une œuvre. C'est aussi le sens des projets artistiques programmés depuis quatre ans au Domaine de Trévarez : des œuvres créées « dans et avec » la nature, dans une logique de coopération.

« Un cheval de bois est venu, on ne sait trop comment ni pourquoi ici, dans ce domaine de Bretagne. Son étrangeté, son exotisme en sont probablement la raison, au même titre que la présence des rhododendrons.

Mêler ces deux immigrants, tous deux de fibres ligneuses et venus d'Asie, m'a semblé une évidence, d'autant plus que le cheval a été et reste encore le moyen le plus appréciable pour débarder, pour sortir le bois... du bois.

Ici, il ne s'agit pas de représenter littéralement cette action de débardage, mais de l'évoquer en lui donnant un caractère particulier, inédit. De fait, on ne verra jamais un cheval tirer un chapelet de sphères de bois... tout au plus des stères de bois, et encore.

Dans mes installations, je ne cherche pas à y glisser un message mais bien à susciter des réflexions, à donner matière à ressentir et à penser.

Chaque installation est, pour la plupart, intimement liée au lieu où elle a été créée. Ce lien fort que je recherche est motivé par le souhait d'avoir, bien plus qu'une œuvre, un événement qui met l'accent sur le fait que ce travail s'inscrit dans le temps présent. Il en restera des photographies et ce que chaque visiteur gardera en mémoire. »

Bob Verschueren

MINIATURES VÉGÉTALES

Bob Verschueren crée de petites sculptures éphémères à partir d'une feuille et d'une brindille. Le caractère éminemment fragile et la petitesse des œuvres nécessitent qu'elles soient immédiatement prises en photo. L'ensemble traduit cette idée d'une nature éphémère. De nouvelles miniatures ont été réalisées à partir de végétaux collectés dans le parc de Trévarez en novembre 2012.



MURMURES D'ARBRES

Six arbres remarquables du parc diffusent sons et paroles. Au mois de février, Bob Verschueren a enregistré en studio un ensemble de sons provenant des arbres en question – bruissement de feuilles, craquement de branches, etc. - qu'il a ensuite utilisé pour créer les compositions diffusées dans les arbres. Mêlés aux sons, les textes de Dominique Sintobin, écrits à partir des particularités de l'arbre et des récits rapportés par le botaniste et le jardinier du Domaine, sont dits par des comédiens. L'installation est offerte au public à partir de la résidence prévue en mai.





« SOUVENT, LES ARBRES SE
DÉPLACENT »
Roland Cognet

Exposition à partir du 19 avril

ROLAND COGNET



Roland Cognet vit en Auvergne, au pied de la chaîne des Puys et enseigne à l'école supérieure d'art de Clermont Métropole. Au début des années 1980, l'artiste formule un enjeu, catalyser dans un même corps sculptural les quatre essences fondamentales : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain. Il y parvient avec la savante complicité de ses mains, et si l'œuvre au cours de son trajet s'ouvre à de nouveaux registres, sa feuille de route ne change pas. L'artiste se positionne dans une filiation historique à la sculpture concrète américaine et française : Mark Di Suvero, Tony Grand, Robert Morris, Bruce Nauman, Martin Puryear et tient en affection des personnalités tels Michael Fried ou Étienne-Martin, qu'il a bien connus.

Frédéric Bouglé

Le Manoir de Kernault conserve une échelle somme toute assez humaine. La silhouette si caractéristique du logis avec ses grandes cheminées, le grenier à pans de bois qui lui fait face, l'ensemble est encore empreint des fonctions premières du lieu, habiter et travailler, et aussi d'une certaine sérénité. Surtout, les jardins du clos, anciennement potager ou verger, ceints de hauts murs de pierre, ont une grande qualité d'espace. C'est donc tout naturellement que l'invitation a été faite à Roland

Cognet, liée au rapport particulier qu'il entretient avec la nature et à la traduction qu'il en donne : la monumentalité de ses œuvres, son rapport aux matériaux et à l'espace.

Lors de trois résidences artistiques en décembre 2012, en février et avril 2013, Roland Cognet crée in situ, dans le clos du manoir, trois sculptures monumentales qui dialoguent avec le bâti et la nature environnante. À la fois imaginées comme une continuité de l'architecture, telle la « Greffe » des peupliers sur les piliers du grenier à pans de bois, ou comme une confrontation à l'architecture, elles sont des événements remarquables dans le paysage qui ne manqueront pas de surprendre le promeneur du parc – puisque une partie des installations artistiques sont visibles du parc - comme le visiteur qui franchira l'accueil – puisqu'une autre partie est à l'intérieur.

« Souvent, les arbres se déplacent »... pour connaître une nouvelle vie, ici en tant qu'œuvre d'art. C'est un déplacement à plus d'un titre puisque l'ensemble des arbres provient du Domaine de Trévarez, qu'il s'agisse des peupliers ayant servi à « Greffe », ou encore des deux morceaux de séquoia, l'un destiné à « Taille directe » et l'autre à l'œuvre du potager, « Le grand séquoia ». Ce sujet centenaire séchait sur pied à proximité du château et devait être abattu. De sujet, l'arbre devient objet-mémoire, mémoire qui s'enrichit du voyage depuis Trévarez, suite à ce gigantesque chantier que fut l'abattage de l'arbre le 24 janvier.

« Mon intention à Kernault est de répondre au site ; l'idée est de créer une œuvre qui puisse dialoguer avec l'environnement des lieux, mais aussi avec sa culture spécifique et ses matériaux. Le Manoir de Kernault s'impose par une certaine austérité mais aussi par une simplicité des formes et des proportions. Les bâtiments et les espaces sont ajustés afin de donner une ouverture sur le parc, les arbres, le paysage. C'est à partir de ces éléments que je vais bâtir mon projet, à l'aide de dessins de recherche sur le site pour mieux en saisir les enjeux. »

Roland Cognet





GREFFE

Lors de sa résidence en décembre 2012, Roland Cognet a travaillé à une première installation : neuf troncs de peupliers provenant du parc de Trévarez ont été positionnés près du grenier à pans de bois. Tronçonnées dans leur partie haute pour s'emboîter aux neuf piliers du grenier à pans de bois, les pièces de bois, laissées brutes, apparaissent dans le prolongement de l'architecture du grenier. Cette installation nous dit le cycle naturel et le recyclage, la matière inerte, celle façonnée par la main de l'homme, architecturée, pour abriter.

TAILLE DIRECTE

En janvier 2013, Roland Cognet installe « Taille directe » aidé du personnel de Kernault et d'entreprises extérieures pour le sciage de la poutre et son transport jusqu'au lieu d'exposition.

En intérieur cette fois, dans les anciens communs sous le grenier à pans de bois, le ty krampouezh, un tronc d'arbre et une poutre sont posés côte à côte au sol. L'œuvre intrigue... le tronc d'arbre a été évidé pour en extraire une poutre. Du tronc, il ne reste que les quatre demi-cercles qui ont été rassemblés après le sciage de la poutre. Les matériaux contrastent, entre la surface lisse de la poutre dont on voit les veines et les couleurs changeantes du bois, et la rugosité de l'écorce du tronc. Les deux pièces monumentales sont en communion avec l'espace du ty krampouezh. Confrontées à l'échelle humaine, elles nous rappellent la fugacité de la vie, sa fragilité, par contraste avec tout ce qui demeure autour.



LE GRAND SÉQUOIA



En avril, la sculpture la plus monumentale de l'exposition est installée dans l'ancien potager du manoir. Roland Cognet a dessiné la partie manufacturée de son œuvre, un socle métallique d'aspect industriel dont la couleur orange contraste avec l'environnement végétal et le bâti ancien. Cette œuvre composite est faite de ce socle et d'une imposante grume du grand séquoia de Trévarez. L'œuvre est conçue en fonction de sa situation spécifique dans le site. La hauteur du socle, calculée par rapport aux murs d'enceinte et la couleur vive des poutrelles métalliques en font un événement immédiatement saisissable. Le visiteur pourra l'apercevoir du parc et en passant les grilles du manoir, il pourra s'en approcher et y voir, peut-être, sur l'une des faces de la bille de pied, une fleur géante...

PLATANES

Simultanément à son travail de sculpture, Roland Cognet utilise régulièrement comme autres médiums le dessin, la gravure sur bois, la photographie, ou encore la vidéo.

Lors de sa première venue à Kernault, à l'automne, Roland Cognet a filmé en contre-plongée les grands platanes de l'allée qui mène à la voie ferrée, au nord du parc. En un plan fixe, il a capté le mouvement du vent dans ces arbres aux larges feuilles. Dans une petite pièce obscure, dans les communs du grenier à pans de bois, le visiteur est plongé dans un univers silencieux, au ralenti, hors du temps.

« C'est un moment contemplatif pour le spectateur et qui poursuit le lien de l'arbre et du lieu dans cette exposition. »

Roland Cognet

La présentation de ses travaux préparatoires et un ensemble de cartels accompagneront le visiteur dans sa découverte.

Réalisation

Direction artistique

Philippe Ifri, directeur général de l'EPCC Chemins du patrimoine en Finistère

Marianne Dilasser, responsable des expositions et du développement culturel de l'EPCC

« LIGNÉES BOTANIQUES »

Bob Verschueren

« SOUVENT, LES ARBRES SE
DÉPLACENT », Roland Cognet

Directeur du Domaine de Trévarez

Vincent Gragnic, responsable des projets de sites pour l'EPCC

Commissariat de l'exposition

Noémie Blanc-Garin, chargée de mission culturelle au Domaine de Trévarez

Médiation culturelle

Danièle Brochu, responsable des publics et de la médiation pour l'EPCC

Lise Castello, chargée de médiation au Domaine de Trévarez

Scénographie et graphisme de l'exposition

Bénédicte Rousset et Antoine Minguy, Kloum design, Rennes

Direction technique

Ludivine Maintier, responsable technique pour l'EPCC

Assistance technique

David Stéphan

Dominique Fustec

Directrice du Manoir de Kernault

Danièle Brochu, responsable des publics et de la médiation pour l'EPCC

Commissariat de l'exposition

Aurélie Le Déroff, chargée de mission culturelle

Direction technique

Ludivine Maintier, responsable technique de l'EPCC

Gwénaëlle Noyer, responsable parcs et jardins de l'EPCC

Assistance technique

François Tessari

Dominique Fustec